

Trois travées du monde chinois

■ L'intensité de l'âge

L'intensité singulière qui infuse notre temps résulte comme une cataracte de la confluence de deux phénomènes-clé : l'accélération de l'histoire et la contraction des distances.

Des avancées technologiques permanentes et protéiformes génèrent – pour autant que soient réunies des conditions institutionnelles et culturelles idoines – une croissance économique d'une intensité et d'une régularité sans aucun précédent, propulsant en une ou deux générations des centaines de millions d'hommes de la misère et de la famine à une aisance petit-bourgeoise. La Chine est à la fois l'exemple le plus clair et le centre le plus actif de ces bouleversements; hier encore masse grouillante, mais négligeable, le peuple chinois est devenu foyer et facteur déterminant des évolutions économiques contemporaines.

Cette montée en puissance est frappante non seulement par son ampleur économique et ses conséquences géopolitiques – dont l'Occident commence à peine à prendre la mesure – mais tout autant par sa rapidité. Dans les équilibres du monde, ce qui naguère semblait établi et assuré est bouleversé en moins de temps qu'il n'en faut aux réflexes diplomatiques et aux responsables politiques pour s'y adapter. De fait, les Occidentaux continuent largement de percevoir le monde et d'y agir comme si son centre de gravité [politique,



“ Le futur de la planète dépend désormais, dans une large mesure, des évolutions et des décisions orientales ”

économique, culturel] se trouvait quelque part au milieu de l'Atlantique, confortablement inscrit dans la dynamique euro-américaine – alors même que, pour le meilleur ou pour le pire, le futur de la planète dépend désormais, dans une large mesure, des évolutions et des décisions orientales.

Pareille interdépendance illustre une deuxième caractéristique déterminante de notre temps : l'effet conjugué du commerce international des biens, de l'imbrication des flux financiers, des influences diplomatiques et des rapports de force militaire est tel que la paix et la prospérité d'aucune région du monde ne sauraient être assurées indépendamment de la situation d'autres parties du globe. La distance géographique perd peu à peu de sa signification comme facteur de sécurité.

Dès lors, il devient impératif de s'interroger sur la formation des élites. Dans un monde dominé par les puissances occidentales, il était normal que l'instruction portât sur leurs langages communs (la révélation biblique, le fond philosophique gréco-latin, les sciences exactes); ainsi identiquement éduqués, il suffisait que des responsables européens ou américains parlassent la même langue¹ pour qu'ils se comprissent. Dans un monde en revanche où les décisions déterminantes sont prises par des hommes de cultures éminemment diverses, l'absence d'une compréhension [même élémentaire] des principaux paradigmes de la *Weltanschauung* d'autrui, de la syntaxe élémentaire de sa pensée, est plus que dommageable – elle est facteur de danger. Loin d'un

¹ Le français jusqu'en 1918, l'anglais depuis 1945.

² Sans que l'auteur ne se prétende en aucune façon sinologue, ni qu'il n'ait l'illusion de présenter pertinemment en quelques lignes des trésors culturels aussi immenses et complexes, les paragraphes qui suivent n'ont pour ambition que de suggérer l'importance du bouddhisme, du confucianisme et du taoïsme dans la culture chinoise.

luxe pour oisifs, une ouverture minimale aux grandes cultures de notre monde doit donc devenir aujourd'hui un élément fondamental de la culture des décideurs.

D'aucuns diront qu'il s'agit là d'un exercice périlleux, tant il est vraisemblable qu'une civilisation en connaissant mal une autre se fourvoie sur l'importance relative de ses sommités ou la manière de les aborder. L'on objectera de plus la surcharge des programmes, l'impératif d'approfondir la connaissance de notre propre civilisation, l'étrangeté et la diversité des cultures tierces, pour récuser une extension du champ pédagogique. Mais la merveille de l'humain est qu'il peut toujours accroître, parfaire, porter plus avant le legs de savoir et de sagesse reçu des générations précédentes : le propre de l'esprit est de se reconnaître conditionné, mais non point borné.

■ Trois travées majeures

Dans cet esprit de liberté et de curiosité, un abord de la culture chinoise devrait sans doute conduire un Européen à une appréciation élémentaire de trois travées majeures qui structurent cette civilisation : le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme².

Le bouddhisme

Le bouddhisme, né au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ en Inde septentrionale et introduit en Chine sous la dynastie Han³, y est devenu jusqu'à ce jour la croyance dominante. Vision du monde, sagesse, spiritualité plus que religion dogmatique et structurée à la manière des trois principaux monothéismes, le bouddhisme se réfère à un grand nombre de textes dont la composition a débuté quelques centaines d'années après la mort de Siddhartha Gotama [le fondateur du bouddhisme, archétype du Bouddha pur et parfait].

Le bouddhisme professe « Quatre Nobles Vérités » :

- la vérité de la souffrance : toute vie implique la souffrance, l'insatisfaction;
- la vérité de l'origine de la souffrance : toute souffrance procède

- du désir, des attachements;
- la vérité de la cessation de la souffrance : la fin de la souffrance est possible;
- la vérité du chemin : la voie menant à la fin de la souffrance est la voie médiane (évitant les deux extrêmes de la poursuite du bonheur soit dans le plaisir des sens, soit dans l'ascétisme et la mortification).

et de la vertu⁵, un recueil d'aphorismes religieux, moraux ou politiques susceptibles d'interprétations très disparates, ainsi que dans le *Zuangzi*⁶, recueil de paraboles teintées de scepticisme et suggérant un quétisme naturaliste, voire un individualisme frisant l'anarchisme.

La recherche de la sagesse en Chine se fonde d'abord sur l'harmonie.



Le Chemin du Milieu requiert une pratique conjointe de la sagesse (une appréhension juste des choses, notamment de l'inexistence de toute essence, de tout caractère fixe ou immuable, de sorte que l'*ego* n'est qu'illusion), de la morale (en paroles comme en actes) et de la méditation. Suivant cette voie, l'homme peut atteindre à la libération de l'ignorance, du désir et de l'esclavage des réincarnations, le *Nirvana*.

Le taoïsme

Plongeant ses racines dans les pratiques chamaniques et magiques, la cosmogonie et la théogonie, l'organisation sociale et politique des ères les plus anciennes de la civilisation chinoise, le taoïsme est lui aussi foncièrement pluriel. Tenant à la fois de la philosophie et de la religion, il propose une mystique quétiste, une morale libertaire (dont on trouve des échos dans nombre d'œuvres littéraires chinoises), un sens de l'équilibre entre des forces symbiotiques et complémentaires⁴ et, enfin, un naturalisme (qui a profondément imprégné l'art chinois).

Sans y être réduit, le taoïsme est surtout exposé dans le Livre de la voie

Pour les taoïstes, celle-ci se trouve primordialement dans la nature. Ils prônent donc un idéal d'insouciance, de spontanéité et de liberté individuelle, de refus des rigueurs de la vie sociale, la civilisation étant présentée comme une régression par rapport à un état de nature idéal et idyllique.

³ 206 av. J.-C. – 220 A.D.; considérée généralement comme une des périodes les plus accomplies de la civilisation chinoise, à telle enseigne que la principale ethnie chinoise s'appelle précisément Han.

⁴ Le *yin*, force ou substance plutôt féminine, lunaire, hivernale, passive, vide et le *yang*, davantage masculin, solaire, estival, actif, plein. *Yin* et *yang* sont concomitamment en opposition, en interdépendance, en engendrement mutuel et en mutation de l'un à l'autre; rien dans cette cosmogonie, qui a grandement influencé la médecine chinoise, n'est statique ou immuable.

⁵ *Dao De Jing*, [ou encore *Tao Te King*] écrit, d'après la tradition, par Lao-zi (ou Lao-tseu) aux alentours de 600 av. J.-C.

⁶ Attribué à Zhuang Zhu, qui aurait vécu au IV^{ème} siècle av. J.-C., mais considérablement remanié par Guo Xiang, un lettré du III^{ème} siècle A.D.

⁷ Les Chinois appellent leur pays *Zhongguo*, 'royaume du Milieu'.

⁸ La pensée de Confucius (551-479 av. J.-C.) nous est connue par ses *Analectes* (entretiens), rapportés par ses disciples, mais aussi par des commentaires postérieurs (comme ceux de Socrate ou l'enseignement de Jésus).

⁹ Les hommes de l'Antiquité « qui voulaient organiser l'État, réglaient leur cercle familial; ceux qui voulaient régler leur cercle familial, visaient d'abord à développer leur propre personnalité; ceux qui voulaient développer leur propre personnalité rendaient d'abord leur cœur noble; ceux qui voulaient ennoblir leur cœur rendaient d'abord leur pensée digne de foi; ceux qui voulaient rendre leur pensée digne de foi perfectionnaient d'abord leur savoir ».

Parallèlement à ces préceptes pragmatiques, le taoïsme propose un ensemble de pratiques physiques et spirituelles visant à atteindre l'immortalité : diététique, sophrologie, gymnastique, sexualité, médecine, mais aussi préceptes moraux et liturgiques. Ces différentes pratiques ont connu, au long de l'histoire tourmentée de la Chine, des formes et des emphases très variables; elles perdurent à ce jour comme un courant majeur de la civilisation du Milieu⁷.

Le confucianisme

Le confucianisme⁸ est d'abord une philosophie morale et politique, devenue, depuis les Han jusqu'à la chute de l'empire, comme la doctrine officielle de la Chine. Il postule que l'harmonie de la collectivité procède de celle de la famille et de l'individu⁹. La nature humaine n'étant ni bonne ni mauvaise, tout homme peut acquérir la noblesse spirituelle qui conduit à vivre en harmonie avec autrui et avec le monde, ce qui s'atteint et s'exprime dans l'observance scrupuleuse de rites et de devoirs complexes envers les esprits (culte des divinités et des ancêtres), l'Etat, la famille et les autres membres de la société.

Le 'gentleman confucéen' (*Junzi*) accomplit ses devoirs sous la seule motion de sa vertu. Rien n'est donc plus éloigné de la conception confucéenne que l'absolutisme légaliste dans lequel la Chine a souvent sombré, lorsqu'un pouvoir arbitraire se maintenait par un recours courant aux châtiments les plus draconiens¹⁰.

Accordant à l'étude un rôle primordial, le confucianisme a ouvert la voie aux examens mandarins, dont le but était d'assurer à l'Etat le recrutement des plus dignes, tendant ainsi à substituer la transmission d'un pouvoir héréditaire par une sélection méritocratique¹¹. Le programme portant en grande

¹⁰ Le 'légalisme' prôné i.a. par Xun-zi recourait à la délation, à une police secrète, à la torture et à une terreur généralisée, d'une manière très similaire à celle des totalitarismes du XX^{ème} siècle.

¹¹ Trouvant son origine sous la dynastie Han, codifié en 605 A.D., ce système a perduré pendant plus d'un millénaire et demi.

¹² Surtout confucéens: *les Quatre Livres et les Cinq Classiques*, toute discussion politique ou philosophique étant émaillée de références à cette base commune.



© Maxime de Villenfragne

“ La Chine d'aujourd'hui est l'avatar moderne d'une civilisation millénaire. Méconnaître celle-ci, c'est s'interdire de comprendre celle-là ”

partie sur la connaissance des classiques¹², ce mode de recrutement administratif et social a consolidé l'influence du confucianisme dans la culture chinoise. Il a aussi – ce qui est tout aussi crucial – puissamment contribué à maintenir dans cet empire immense une profonde unité culturelle des élites; celle-ci à son tour a nourri le vif sentiment d'unité nationale, voire de nationalisme, qui se révèle si conséquent dans la politique chinoise contemporaine.

■ La grammaire de l'Autre

Alors que le taoïsme est assez spécifiquement chinois, le bouddhisme – encore que pratiqué en Chine comme dans grand nombre d'autres pays asiatiques suivant une constellation d'écoles et de traditions – constitue un puissant facteur de proximité culturelle entre des peuples pour le reste distincts par leurs langues et opposés par leurs histoires. Il en va de même, *mutatis mutandis*, du confucianisme, dont l'aire correspond *grosso modo* à celle de l'influence chinoise.

A l'instar du rôle que jouent la Bible et la réflexion gréco-latine dans celles de l'Europe, ces trois traditions constituent en quelque sorte l'armature intime des cultures du sud-est

asiatique – c'est dire leur importance pour notre siècle marqué par des défis proprement planétaires, par une obligation vitale de coopérer avec l'Autre.

Certes, l'irruption des Européens au XIX^{ème} siècle, l'instauration de la république, l'idéologie communiste (et, particulièrement, le nadir de la «révolution culturelle», durant laquelle d'innombrables documents historiques ont été délibérément détruits) ont ébranlé les fondements culturels et culturels de la Chine. Ils ont cependant donné naissance à la Chine contemporaine, où s'entrechoquent, en un *maelström* fécond, des énergies manufacturières et commerciales torrentielles et une appétence, diffuse, mais indéniable, de recouvrement des valeurs et des références d'antan.

Ce géant qui assume sa place primordiale dans le concert des nations ne surgit pas *ab nihilo* : la Chine d'aujourd'hui est l'avatar moderne – traumatisé par des avanies, épris d'unité et de stabilité, assoiffé de reconnaissance – d'une civilisation millénaire. Méconnaître celle-ci, c'est s'interdire de comprendre celle-là.

Miguel Mesquita da Cunha